

L'informatique : peut-elle remplacer notre cerveau ?

Notre profession subit de multitudes évolutions comme l'informatisation à outrance, la montée en puissance des spécialisations, la multiplicité des obligations déontologiques aussi bien de suivi que de formation continue.

Les logiciels dentaires prennent une place de plus en plus importante dans notre vie. Ils nous permettent la gestion comptable, radiologique et le suivi de nos dossiers médicaux ; en un mot ils sont devenus une partie essentielle de nos cabinets et de notre vie professionnelle.

Il apparaît de plus en plus chez certains de nos confrères une déviance psychologique quant à l'existence de ces aides informatiques.

Il y a une confusion importante entre l'utilisateur et son logiciel à tel point qu'on se demande qui domine l'autre et jusqu'où cela peut-il aller ? Une forme de symbiose s'établit avec la machine mais aux dépens du praticien, comme une macrophagie intellectuelle, celui-ci ne réfléchit plus qu'au travers des masques aussi bien informatiques qu'optiques.

Il n'est permis que ce que le logiciel propose dans ses modules, si l'on veut le compléter ou l'utiliser différemment, on se heurte à de telles difficultés techniques que l'on renonce vite.

Le software est donc un simulacre car il cache la cause première de son existence qui est de nous simplifier la vie et tente malgré tout de nous le faire croire.

Il n'est pas une aide à la décision mais un carcan de la pensée car on ne réalise que ce qu'il est possible de faire à l'intérieur de ses déroulants.

Cette pantomime de réflexion qui nous est permise limite notre accès à la connaissance en nous imposant un cadre de réflexion étroit et fortement canalisé avec juste un semblant de liberté intellectuelle.

L'ambiguïté est que nous ne pouvons pas nous en passer pour travailler mais qu'il nous impose le mode de réflexion de ses concepteurs forcément différents de nous-même.

Nous en arrivons donc à travailler derrière ces masques informatiques qui nous cachent nos possibilités mais qui en même temps nous rassurent par leur complexité inaccessible. Ils sont des

systemes clos par nature et ouverts par fonction, ce qui n'est pas le moindre de leur paradoxe.

Il semble maintenant que l'artificiel est la manière humaine de penser et faire, ce qui entraîne une limitation de la pensée et de l'initiative comme on limite les intersections à l'image d'un train qui ne peut quitter ses rails alors qu'il existe d'autres chemins non moins performants et tout aussi efficaces.

L'internet sous couvert de communication et d'acquisition du savoir universel n'a pas amélioré le système déjà perverti. Les pseudos ridicules utilisés sur les forums quel qu'ils soient permettent aux utilisateurs l'utilisation de masques opaques qui leur permettent d'exprimer des thèses uniques dans des textes truffés de fautes et

quelquefois agressifs. Le summum est atteint dans les forums sur les logiciels où l'anthropomorphisme ne permet plus d'envisager une progression intellectuelle purement personnelle et humaine.

Malheureusement la complexification du rapport logiciel imposé – pensée personnelle ne va pas nous simplifier l'existence.

Il ne faudrait pas perdre de vue que notre métier est essentiellement manuel et humain, que nos actes doivent en permanence être le résultat d'une réflexion personnelle et non une soumission à des systèmes automatiques que nous n'avons pas créés. Nous ne devons les considérer que comme des outils pour élaborer notre méthode d'action dans notre pratique.

Dr Françoise Lamaison